

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{er}). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o..... 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. Meelo, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

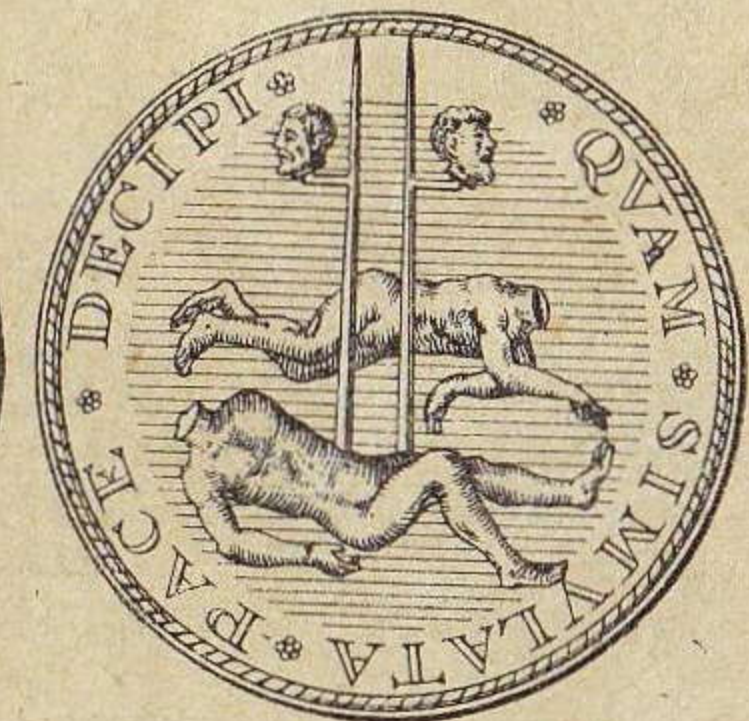
L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie
 que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille
 frappée en 1579 par les États Généraux
 de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

II

LA DÉFENSE ÉPIQUE DE LIÈGE

« De ceux qui périrent aux Ther-
« mopyles, illustre est le sort et
« glorieux le destin. Pour eux point
« de tombeaux mais des autels,
« point de larmes mais des hymnes :
« point de lamentations mais des
« éloges : ni la rouille, ni le temps
« ne détruiront le monument de
« notre piété. »

SIMONIDE.

II

LA « CITÉ ARDENTE » SE DÉFENDRA SEULE

« *Væ soli !* »

A la traverse de ce grand dessein de guerre de la plus formidable puissance militaire que jamais le monde eût connue, se devaient placer quelque 30.000 soldats belges dont les vertus militaires étaient jusque-là fort discrètes et, en général, la veille encore, presque inconnues de leurs compatriotes mêmes¹.

De cette immortelle défense de Liège, qui ne con-

1. A ces soldats belges, avant la guerre, on n'avait même pas épargné la dérision. Dans son livre *La 628 E 8*, M. Octave Mirbeau avait écrit : « Vive l'armée Belge ! Le plus comique — tout est toujours le plus comique en Belgique — c'est l'armée belge ! L'armée belge est bien plus terrible que l'armée allemande, non par le nombre de ses soldats mais par la chamarrure de ses uniformes. Elle rappelle — en beaucoup plus hippodrome — les plus splendides moments de l'épopée napoléonienne. Il ne lui manque que ses guerres et ses victoires et M. d'Esparbès pour les chanter. Les Belges n'ont pas osé aller jusque-là... Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, ce matin, six soldats, des cavaliers, gros, gras, lourds, la moustache longue et épaisse, le torse bombé sous un dolman vert que passementent, sur la poitrine, sur les flancs et dans le dos, d'énormes brandebourgs orange, les manches tellement galonnées qu'on ne sait jamais si on a affaire à des caporaux ou à des généraux, le pantalon amarante, très collant aux cuisses, et tirebouchonné sur la botte, le bonnet de police avec des brandebourgs aussi, crânement posé sur l'oreille... Et telle-

serve dans la mémoire le pur dessin, gravé comme le sont sur les médailles les exploits des héros ?

Qui est maître de Liège est maître de la Meuse. Et Jomini a ajouté : « Qui est maître de la Meuse est maître de la Belgique. » On avait été longtemps à s'en persuader chez nous. Maints combats parlementaires et maintes campagnes d'opinions avaient dû être menés pour arracher les crédits nécessaires à la construction des forts de la Meuse. A relire les disputes du Parlement et de la presse sur ce sujet, on apprécie toute la fragilité de l'entendement humain et l'on sonde les reins et les cœurs des hommes de partis. Il n'avait pas fallu moins des efforts énergiques et combinés du roi Léopold II, du général Brialmont et du grand homme d'État Banning¹ pour triompher de résistances aussi véhémentes qu'imbéciles².

On tremble à songer ce qu'il nous serait advenu si la Meuse n'avait point été fortifiée en 1914.

ment martiaux, tellement conquérants qu'on dirait qu'ils ont vaincu le monde !...

« J'ai cru voir des survivants de l'immortelle garde impériale ; ils étaient six... La foule, heureuse, toute fière, entoure ces six cavaliers... D'après ce que j'entends autour de moi, il paraît que c'est la petite tenue... et presque la tenue de corvée... Un bourgeois dit à un ami étranger qu'il promène par la ville : « Et si tu les voyais en grande tenue, sais-tu ?... » Quelque temps après, le même bourgeois, tout rayonnant d'enthousiasme dit encore : « Cent mille hommes comme ça... tu penses ? »

1. Cf. les *Considerations politiques sur la défense de la Meuse*, par Emile Banning (mémoire rédigé en 1884-1886). Edition préfacée par « Historicus ». Editeur Van Oest, Bruxelles-Paris, 1918. Cf. la plupart des ouvrages du général Brialmont, qui fut un fécond écrivain militaire et politique.

2. L'épithète est méritée. Cf. sur ce sujet, dans la *Revue Belge*, n° du 15 février 1918, p. 161, l'article : *L'œuvre de Brialmont* (du même auteur).

L'ennemi eût franchi le fleuve dès le 4 août, débusqué l'armée belge de ses positions de la Gette ou posté contre elle une flanc-garde et se serait saisi des passages de la Sambre en quarante-huit heures !

Grâce aux travaux exécutés de 1888 à 1891 d'après les plans et sous la direction de Brialmont, Liège possédait les éléments essentiels d'une fortification : un rempart (ses 12 forts), un fossé (le fleuve), un glacis (le pays de Herve).

Les forts étaient du type le plus moderne : massif de béton d'où émergeaient, au moment du tir, 8 ou 9 coupoles à éclipse, l'ensemble de l'ouvrage étant masqué aux vues par sa construction au ras du sol et par des plantations d'acacias épineux. Malheureusement, les calculs de résistance des matériaux dataient d'un quart de siècle et ces forts n'avaient plus l'échine assez robuste pour résister aux pièces des parcs de siège dont l'ennemi s'était pourvu¹.

Le fleuve était large et profond jusqu'en aval de la ville où se détache de lui un canal qui relie Liège à Maëstricht. Mais, aux approches de la frontière hollandaise, il existe plusieurs passages

1. Les forts de la Meuse étaient ainsi armés :

Type grand fort :

- 2 obusiers de 210 ;
- 2 canons de 150 ;
- 4 canons de 120 ;
- 13 ou 14 canons de 57 (dont 3 ou 4 sous coupoles).

Type petit fort :

- 1 obusier de 210 ;
- 2 canons de 150 ;
- 2 canons de 120 ;
- 8 à 12 canons de 57.

guéables, notamment au village de Lixhe. Or, ces gués lointains n'étaient point sous le canon des forts et on avait, naguère, par esprit d'économie, renoncé à construire devant eux le fort indispensable. Ce qui avait fait dire prophétiquement par Brialmont : « On versera, quelque jour, des pleurs amers sur cette erreur mortelle ! »

Le pays de Herve était un large plateau propice à la défense et à l'attaque ; encore eût-il fallu faire manœuvrer sur ce magnifique glacis toute une armée.

Forts, fleuves, glacis ne sont qu'éléments inertes. Ils ne suffisent donc point. Et ce n'est pas assez même de les garnir de défenseurs, à moins que l'on veuille borner son ambition à entraver quelques heures ou quelques jours la marche de l'ennemi. Sans doute, ce rôle de « place d'arrêt » c'était l'un des rôles assignés à Liège par son constructeur ; mais celui-ci avait eu un grand espoir patriotique qui était de faire servir Liège pour des actions offensives de toute l'armée belge sur la rive droite de la Meuse¹. Cet espoir ne devait point être exaucé.

Il avait été décidé, à Bruxelles, le 3 août, que, si l'on n'était point secouru, Liège ne serait ni un pivot de manœuvre, ni une tête de pont, pour l'armée, mais une simple place d'arrêt et que la 3^e division, renforcée par les troupes de forteresse suffirait à cette tâche.

La « Cité ardente » se défendrait donc seule.

1. Cf. Paul Crokaert. *Un précurseur : Le général Brialmont* op. cit.